





Sandrine Branca

# La Constellation du Colibri

*Roman*

*À celles et ceux qui pensent n'être rien,  
mais qui ont tant à apporter au monde.*

*À toutes les étoiles de ma constellation.  
Merci. Infiniment.*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-7714-6

© Sandrine Branca, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Il y a vingt ans, je suis morte. Un acte de courage ou de désespoir pour la sauver et j'ai reçu ce coup magistral en pleine tête qui m'a précipitée dans un gouffre sans fond.*

*Durant cette longue et vertigineuse chute, je ne ressentais plus. Je n'étais que ce raisonnement pur qui ne pouvait que conclure à l'impitoyable évidence. Lutter était vain, j'avais perdu. ...Il est trop tard, Jess, me répétais-je... Il est trop tard...*

*J'avais douze ans, j'étais une grande fille. Je n'allais pas pleurnicher. Je me devais de consentir à ce sort qu'on m'imposait. Alors, dignement, j'ai abdiqué et me suis laissée happer vers l'inéluctable.*

*Tout aurait dû être fini, quand la vie a tenté de me rattraper in extremis. Une infime, mais entêtante chaleur ; d'infimes, mais entêtantes vibrations ; et ces murmures à peine audibles, comme d'invincibles prières d'enfants capables de secouer le ciel. C'était touchant, mais inutile. Ma tête avait déjà renoncé. L'esprit contrôle le corps et le mien avait scellé mon destin. L'obscur m'attendait et bientôt, nous ne ferions qu'un.*

*Pourtant... Pourtant que s'est-il passé ? Je ne sais pas. Un détail m'a échappé et je n'ai pas compris. Ma main, la fautive, s'est soudain émancipée. Elle s'est élancée, vivement, déployant mon bras, tordant ce corps qui ne répondait plus, et a saisi au vol ce fin filin d'espoir que la vie me lançait.*

*Depuis, ma tête a beau lutter, argumenter, rien n'y fait. Ma main refuse de lâcher et tout mon corps la suit. On me lève, on me nourrit, on me lave. Mon corps accepte, mon corps fonctionne, face à ma tête qui s'évertue encore et toujours à le convaincre qu'il n'en vaut plus la peine. À quoi bon être là, quand on a perdu tous ceux qu'on aimait ? Pourquoi ai-je eu droit à un miracle, alors qu'elles ont été injustement et cruellement condamnées ? Pourquoi les secondes chances ne sont-elles pas réservées à ceux qui les*

*implorent ? La mienne, je la cèderais volontiers à qui la voudrait. Mais personne n'a sollicité mon avis et je me dois de l'endurer jusqu'à ce que la vie se lasse de moi.*

*L'existence est longue, sans autre raison de vivre que de regarder droit devant en espérant la mort. Les journées sont interminables à se demander combien de temps encore mon corps allait s'obstiner. Comme s'il savait quelque chose que mon esprit ignorait.*

*Était-ce pour se faire pardonner que la vie m'avait envoyé une compagne de route ? Ou pour me faire payer mon manque de gratitude ? Camille... Voilà deux ans qu'elle s'était prise d'affection pour moi et je m'en serais bien passée. Mais avais-je le choix ?*

*Vissée dans cette immobilité que ma raison m'imposait, je devais subir cette insipide rêveuse qui n'avait rien vécu. Qui n'osait rien vivre et rien affronter. Elle s'était présentée avec sa risible naïveté, son manque de confiance en elle, ses romans dégoulinant de bons sentiments et ses histoires de cœur sans intérêt. Et elle s'était attachée à moi, comme à sa seule amie. Pitoyablement. Parce qu'avec moi, elle avait l'assurance d'être écoutée, sans risque que mes réponses ne la bousculent ou ne la confrontent à son ridicule. Certains se confient à leur chien ou à leurs plantes vertes. Elle, elle s'adressait à moi. Je me serais bien levée pour sortir de la pièce, tant elle m'insupportait. Ne pouvait-elle pas réagir au lieu de laisser sa vie mièvrement s'écouler ? Quand se déciderait-elle à grandir, à mûrir, à cesser de rêver ? Comment une personne dotée d'intelligence pouvait-elle se laisser bercer par autant d'illusions et réunir à elle seule un tel concentré de crédulité, de puéril espoir et d'idéalisme ? Elle était à gifler. Camille...*

*Vous allez faire comme moi, vous allez la juger. Et comme moi, vous allez vous méprendre.*

\*\*

J'ai raison d'y croire, Jess ! J'ai raison d'y croire. Il va venir. Et lundi, je te raconterai la plus belle soirée de ma vie ...ou alors une énième déconvenue.

L'image de ma confidente se dissipe et je commence à trembler. L'attente est en train de me griller les nerfs. Quelle heure est-il ? La pendule au-dessus du bar est catégorique. 19h15... Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? Pas un signe de lui ! Pourtant, trois quarts d'heure de retard devraient mériter au minimum un mot d'excuse.

Alors que je consulte une énième fois l'écran de mon téléphone, mon poil se hérisse. ...Au minimum un mot d'excuse... D'un geste brusque, je retourne le pauvre appareil et le fais claquer sur la table devant moi. Non, ce soir, étant donné les circonstances, je m'octroie le droit d'être un tant soit peu exigeante. Je corrige donc. Trois quarts d'heure de retard devraient mériter au minimum un mot d'excuse et une explication. J'ai envie d'ajouter « crédible », mais ce serait démultiplier inutilement le risque d'être déçue.

Compulsivement, je consulte à nouveau mon téléphone. Il ne peut pas me faire faux bond. Pas ce soir ! Je pourrais me lever et partir, mais je suis incorrigible. J'ai beau lui en vouloir, je reste sa meilleure avocate. Il ne me fournit pas d'excuse ? Aucun problème, c'est moi qui lui en invente. Celle-ci m'apparaît soudain, comme une évidence. Un souci technique ! Les messages ne fonctionnent pas. Il m'a écrit, mais je n'ai rien reçu. Il me suffit de l'appeler ! Je sais qu'il n'apprécie pas que je prenne ce genre d'initiative. Cependant, il s'agit d'un cas de force majeure. Désolée, James, je me permets.

Le téléphone à l'oreille, mon cœur tambourine contre mes côtes à la perspective d'entendre sa voix. Ça sonne.

J'espère ne pas tomber mal. Ça sonne. J'espère qu'il ne m'en voudra pas. Ça sonne. J'espère qu'il va m'annoncer qu'il est sur le point d'arriver.

Les sonneries succèdent aux espoirs, qui succèdent aux sonneries. Je ne respire plus. C'est ingérable, je suis démesurément amoureuse de cet homme. J'ai essayé de lutter. En vain. Je me contente donc de limiter la casse, en m'efforçant de garder l'équilibre sur le fil instable de cette cruelle addiction.

– Bonjour !

Il a décroché ! Mon cœur se dilate. L'équilibre, Camille, garde l'équilibre !

– Je ne suis pas disponible pour l'instant, mais...

Je n'entends plus rien, je viens de m'écraser sur la piste. Il n'y a pas de filet pour parer à mes ratés, je m'en vais directement manger de la sciure. Et là, j'avoue que je m'y enterrerais bien toute entière. Perdre pied aux deux premières syllabes de son répondeur... Bravo, Camille, belle performance ! Ne te relève pas, non. Reste au sol, ça t'économisera la prochaine chute. C'est navrant, Camille... Navrant... Jusqu'où iras-tu ? Jusqu'où va te mener cette histoire ?

Trois notes furtives me remettent au garde-à-vous. C'est lui ! Nerveuse, j'ouvre son message et je lis.

– Désolé, ma douce, un imprévu. On remet ça.

« On remet ça. » Je ne suis plus qu'un château de sable, bâti trop près des flots. Une vague vient de me submerger et je sens chaque cellule de mon corps dévaler le long de ma forteresse. Je voudrais me lever, fuir, courir, je n'ai déjà plus de jambes. Je voudrais hurler, je n'ai déjà plus de souffle.

Avant de se désagréger, mes doigts se chargent de répondre.



– « Ça » ne se remet pas. Nos cinq ans, c'est ce soir.

Puis, tout en moi se tait.

J'aurais pu rester ainsi indéfiniment, statue de sable informe, accrochée à un téléphone obstinément silencieux ...si une porte n'avait pas claqué dans l'arrière-salle. Inexplicablement, ce fracas provoque une étincelle, qui vient allumer la mèche d'un lointain instinct de survie. Sans s'apitoyer devant l'ampleur de la tâche, il se met patiemment à ré-agencer les grains de sable, les uns après les autres. Au fur et à mesure que je reprends consistance, mes pensées se réactivent.

En cinq ans de relation, j'ai eu droit à tous les retards, à toutes les excuses, à toutes les promesses. J'ai toujours compris, accepté, attendu. Je me suis pliée aux règles du jeu. À ses règles du jeu. Il faut admettre qu'il sait merveilleusement bien se faire pardonner. Chacune de mes déceptions a été habilement noyée par un James plus charmant, charmeur, inventif que jamais.

Ce soir, il a été simplement fidèle à lui-même. Je ne devrais pas être aussi anéantie par ce rendez-vous manqué, puisqu'il était prévisible. Comme d'habitude, je devrais rentrer chez moi et songer à notre prochaine rencontre, où je le laisserais confortablement me convaincre de passer l'éponge. Tu t'y es si souvent résignée, Camille. Pourquoi pas ce soir ? Pourquoi cette soirée est-elle si capitale pour toi ?

Je secoue la tête en m'écoutant penser. Cette question, je me la pose pour la forme. Au fond, je sais pertinemment pourquoi... Au bout de cinq ans passés à viser l'inaccessible, j'ai réduit la voilure de mes espoirs. Alors que notre jubilé approchait, ils se sont focalisés, puis résumés à une seule et unique preuve hautement symbolique. Qu'il soit là ce soir. Pour moi, pour nous.

Attestant ainsi que notre relation compte pour lui, malgré le peu de place qu'il lui accorde dans sa vie. Sa présence aurait suffi à me redonner courage pour les années à venir ; à insuffler une foi nouvelle dans mes voiles si tristement recroquevillées autour de mes peurs et de mes doutes. J'en demandais si peu... Apparemment, c'en était trop pour lui.

Je ferme les yeux et naturellement, je revêts ma robe d'avocate. Mon réflexe, dès qu'un reproche pointe à l'horizon et se dirige droit sur James. Je me vois prendre mes grands airs, prête à argumenter et là, ... Rien. Juste une bouche béante en panne d'inspiration. Décontenancée, j'ouvre mes yeux sur une certitude. Ce soir, aucun argument, aucun raisonnement ne triomphera de ma déception. J'ai accepté tous ses retards avec patience. J'ai excusé toutes ses absences avec dévotion. Mais ce soir, je ne peux pas. Non. Pas ce soir.

Pas ce soir. Ces mots résonnent en un écho qui, au lieu d'aller s'amenuisant, s'amplifie. Pas ce soir... Non, ce soir, je ne peux pas accepter... Ma tête se met à tourner. L'édifice si fragile de notre relation s'écroule et moi avec. Je m'y suis vouée corps et âme, j'y ai mis toute mon énergie... Toutes ces années à croire en notre amour, à croire en nous, à espérer qu'il se libère pour n'être qu'à moi. Tout ça, pour quoi ? Fêter nos cinq ans, seule, devant une troisième eau minérale ? Mon cœur est fendu, mais je le sens à peine. Ce que je sens, là, c'est une colère irrépressible, qui balaie tout sur son passage.

C'est lui qui est venu me chercher, pourtant ! S'il ne voulait pas de nous, pourquoi a-t-il fait le premier pas ? Pourquoi me retient-il chaque fois que je veux m'éloigner ? Pourquoi ai-je si peu d'importance dans sa vie, alors qu'il en a tant dans la mienne ? Pourquoi jamais,

n'ai-je droit à la première place ? Pourquoi tant me promettre, pour si peu me donner ? Le pire, est que je sais pertinemment qu'il parviendra encore à ses fins. Ce soir, je prendrai quantité de bonnes résolutions de rupture et de nouveaux départs, qui fondront comme neige au soleil dès que son regard d'or se posera sur moi. C'est l'histoire sans fin à laquelle je suis condamnée... Ma colère, aussi forte soit-elle, ne sera pas libératrice. Elle ne durera que le temps de son absence.

Le temps de son absence... Dans un soupir, j'explore le fond de mon verre vide. Le temps de son absence... Le temps de son absence ! Camille, c'est le répit dont tu disposes avant de replonger. Et si... Et si pour une fois, tu te laissais porter ? Ce soir devait être un beau soir, une fête. Alors avec ou sans lui, vis une soirée à la hauteur de tes espoirs. Pour une fois, dicte tes propres règles et rêve !

Rêver... Une soirée à la hauteur de mes espoirs... Je n'ai pas à réfléchir, je sais exactement ce que je veux. Mais en aurai-je le cran ? Mon regard vagabonde sur la clientèle masculine de ce bistrot de quartier. Non, je suis bien trop timide et raisonnable, je ne peux pas... Je vais... rentrer chez moi cuver mon chagrin. De toute façon, où m'ont menée mes rêves jusqu'ici ?

Mes rêves... Mon regard s'arrête sur un homme seul, au bar, qui a tout d'un gentil. Il est banalement ordinaire. De ceux, que l'on ne remarque pas. Ni grand, ni petit, ni baraqué, ni freluquet. La quarantaine discrète. Signes distinctifs ? Aucun. Ou plutôt si, une moustache, châtain clair comme ses cheveux coupés courts, et des lunettes. Quelle profession peut-il bien exercer ? Je l'imagine devant un écran d'ordinateur, huit heures par jour, cinq jours par semaine. Dans un quotidien millimétré. Tout en payant ma note et en passant mon sac en bandoulière, je

ne peux m'empêcher de l'observer. Il n'a l'air d'attendre personne. Impassible, il boit un jus d'orange en lisant son journal.

Mes rêves... Incontestablement, si je renonçais à rentrer et m'autorisais une soirée à la hauteur de mes espoirs, je jetterais mon dévolu sur lui. Il est le candidat idéal. Je ne suis pas aventurière et avec lui, il est certain que je ne risquerais rien. Sauf peut-être de m'ennuyer.

M'ennuyer... Ce ne sera jamais pire que de pleurer un courant d'air... Mon histoire sans fin... Un répit avant de replonger... Mes rêves... Dopée par je ne sais quoi, je gonfle mes poumons d'air, me lève et vais m'asseoir près de cet homme seul au bar, qui avale sa dernière gorgée de jus d'orange.

– Bonsoir !

Ses yeux clairs me dévisagent sereinement.

– Bonsoir.

C'est une chose de sélectionner un individu dans la foule, c'en est une autre d'avoir à se confronter à son regard. De quelconque, l'inconnu devient soudain quelqu'un. Avec des interrogations, des attentes, des ressentis.

– J'ai... Comment dire... Vous êtes seul ? Vous n'attendez personne ?

– Oui. Et non.

Je maîtrise tant bien que mal mon branle-bas intérieur, mais je n'en mène pas large.

– Oui et non ?

Est-ce les points d'interrogation dont mon visage est constellé ou la singularité de la situation ? Le voilà qui esquisse un sourire.

– Oui, je suis seul. Et non, je n'attends personne.

Je note mentalement qu'il faudra que je me souvienne qu'il n'y a pas de banal, ni d'ordinaire. Dès que la conversation s'engage, lorsque les regards se croisent, toute personne se distingue du commun des mortels pour devenir unique. Mes jugements rapides partis en fumée, j'ai face à moi un homme qui doit se demander ce que lui veut l'indécise qui vient l'importuner. Qu'est-ce qui m'a pris ? Est-il temps encore, de reculer ? Non ! Non. Maintenant que tu es lancée, Camille, tu enchaînes !

– Ça tombe bien, j'ai besoin de vous.

Il replie posément son journal.

– Je vous écoute.

Ce que j'aimerais voir poindre le début d'un raisonnement, susceptible de contrer mon initiative délirante... Mais mon cerveau est aux abonnés absents.

– Désolée de vous aborder comme ça, je ne le fais jamais. Habituellement, je ne prends pas les devants. Prenez cela ...comme un acte de désespoir.

La maladresse de mes propos n'altère pas son calme.

– Je ne sais ni ce que je dois comprendre, ni comment je dois le prendre.

Dire que je m'adresse à un parfait inconnu, que je suis pleinement consciente du caractère cocasse, voire grotesque, de mon projet, mais que je suis absolument incapable de m'arrêter.

– Écoutez, et vous me direz ce que vous en pensez, quand j'aurai terminé.

Posant un coude sur le bar, il se tourne face à moi.

– D'accord, je me tais.

Mon premier élan était de lui en dire le strict minimum, que j'étais seule et que j'avais envie de passer une belle soirée ; en sa compagnie, s'il le voulait bien.

Mais... Je me suis égarée quelques secondes dans la quiétude de ce visage, aux traits si amicaux et au regard si prévenant, et j'ai eu envie de tout lui confier.

Ma rencontre avec James, l'éblouissant, l'inaccessible. J'avais trente ans et n'avais jamais connu d'hommes. Coincée dans ma bulle, je levais à peine les yeux sur eux. Pour m'inciter à sortir de mon enfermement, mes parents m'avaient inscrite à un cours qui s'intitulait « Osez la rencontre ». Je m'y étais rendue à reculons, pour ne pas les décevoir. L'animatrice avait fait appel à quelques-unes de ses connaissances masculines pour mettre en scène des jeux de rôle. Les paires avaient été désignées arbitrairement. Coquin de sort... J'ai été parachutée dans ce regard aux hypnotiques paillettes d'or et prisonnière de cet ensorcelant sourire. Instantanément, j'en ai perdu tous mes moyens. Je n'imaginais pas pouvoir intéresser un homme, alors un homme tel que lui, c'était une complète utopie. L'exercice, d'un irréalisme flagrant, ne pouvait être qu'un cuisant échec. Pourtant, après s'être amusé de mon air ahuri, il avait voulu en apprendre davantage sur moi. Ma timidité l'intriguait et son habileté à apprivoiser les plus réticentes avait peu à peu délié ma langue. Lorsqu'il avait insisté – au terme du cours – pour obtenir mon numéro, je n'en étais pas revenue. Mon incrédulité était si totale, qu'il avait eu beau persévérer, je l'avais éconduit.

Je me suis attardée sur les efforts constants d'un James à l'infatigable séduction. Jour après jour, semaine après semaine, il avait abattu une à une chacune de mes résistances. J'ai décrit ce rêve éveillé que j'avais vécu plusieurs mois durant, lorsqu'enfin je m'étais autorisée à y croire. Un prince s'intéressait à la grenouille que j'étais. Et puis... J'ai relaté l'enfer qui avait débuté, quand j'avais appris que je n'étais que sa roue de secours. Qu'au quotidien, à son bras et dans son lit, l'accompagnait une

femme tout aussi éblouissante que lui. J'ai décrit mes multiples et vaines tentatives pour le quitter et mettre fin au massacre qu'il perpétrait en moi, avant de maudire la déconcertante facilité avec laquelle il me reconquerrait à chaque fois.

J'ai conclu en soulignant la portée symbolique de cette soirée. Ne masquant aucune de mes émotions, j'ai craché toute la déception et la colère que son absence avait causées. Et j'ai fini sur ma décision de faire de ce soir un beau soir, avec ou sans lui.

Mon récit achevé, l'inconnu me fixe sans un mot. Perdue dans ses yeux, je ne sais plus que dire, je suis éteinte. Dans ce silence, je constate à quel point ma relation avec James me pèse et quel désarroi elle cultive en moi. Cette brûlante nécessité de raconter tout dans les moindres détails, me déroute. Tout autant que ce soulagement, qui progressivement m'a envahie, alors que j'évacuais cette histoire que j'avais toujours tue.

Laissant peu à peu retomber toutes les émotions remuées, je me reconnecte à la réalité de ce bar et de cet homme qui m'accorde son attention. Son regard est bienveillant et n'exprime aucune lassitude. Pourtant, j'ai parlé près d'une heure sans discontinuer. Il aurait pu couper court et décamper. Au lieu de cela, il m'a écoutée, sans soupir, ni velléité d'interruption. Oubliant un instant mes malheurs, je commence à me demander qui est cet homme, si quelconque et si particulier, qui se tient face à moi.

– Vous aviez dit avoir besoin de moi. Que puis-je pour vous ?

L'audace, l'extravagance, ce n'est pas moi, non. Invisible et réservée, je suis bien prudemment les rails. Mais ce soir, Camille, priorité à tes rêves. Ce soir, c'est ta

parenthèse. Me raccrochant à ses yeux d'un bleu limpide, j'ose.

– Accepteriez-vous d'être en couple avec moi le temps de cette soirée ? Je rêve ...de me montrer en couple aux yeux du monde, de traverser main dans la main une rue bondée, de partager un repas au centre d'un restaurant à la table la plus en vue et puis...

Ma voix s'étrangle. C'est le vœu le plus difficile à formuler...

– Et puis ?

Empruntée, je détourne les yeux, avant de sauter dans le vide.

– Et puis d'être embrassée en public.

Il ne réagit pas. Le temps court et sa sentence ne tombe pas. Et je me défais. Il va falloir que j'affronte son regard. Oui, Camille. Tu as eu un comportement déplacé, il faut l'assumer. Excuse-toi, avant de t'éclipser pour essayer d'oublier cet inoubliable instant d'égarement. M'armant de courage, je relève les yeux.

Toujours muet, un regard indéchiffrable posé sur moi, l'inconnu me tend une main au-dessus de nos verres. Confuse, navigant de sa main à ses yeux, je ne sais ce que signifie ce geste, ni quelle réaction adopter.

Devant cette apparente complexité qui me tourmente l'esprit, il déroule une explication d'une désarmante simplicité.

– La première étape, c'est main dans la main, non ? Traverser une rue bondée. Je vous propose la Grand'Rue, puis la Place du Marché. À cette heure, les terrasses débordent sur la circulation et on ne se déplace pas sans rencontrer quelqu'un que l'on connaît.



Peinant à contenir mes yeux dans leurs orbites, je bégaye.

– Vous... Vous êtes... d'accord ?

– Oui, à une condition.

L'espace d'un instant, je crains la suite. Que va-t-il bien pouvoir exiger de moi ? Puis-je me fier à lui ? Détectant mon appréhension, il me sourit et lève le voile sur cette angoissante condition.

– On se tutoie, ce sera plus crédible. Je m'appelle Raphaël.

Les bras m'en tombent. Je me faisais tant de films, alors qu'il n'avait à l'esprit que cette élémentaire évidence. Débranche ton imagination, Camille, elle disjoncte. Et puis, inspire et prépare-toi à l'étape suivante. Ta demande ayant été émise, puis acceptée, ne reste plus qu'à... Non, je préfère ne pas anticiper le programme de cette soirée, sinon je vais paniquer.

Afin de ne pas fléchir, je bâcle une esquisse de stratégie : ne rien précipiter, éviter de trop réfléchir, effectuer un pas après l'autre. Un petit pas. Allez, vas-y, Camille... Un petit pas. Un tout petit pas...

– Moi, c'est Camille.

Alors que mes yeux se hasardent dans les siens, ma main – plus téméraire – attrape résolument la sienne. L'effet de ce contact suspend le brouhaha alentour et j'en suis interdite. D'où provient ce trouble inattendu ? Est-ce parce que je n'ai connu que la main possessive et inconstante de James ? Ou est-ce à cause de cette main... Tandis que Raphaël m'entraîne à l'extérieur, je me focalise sur elle. Douce et calleuse à la fois, elle est authentique et accueillante. Elle me rassure, autant qu'elle me perturbe.

Un rayon de soleil m'éblouit et l'émotion de ce contact passe au second plan. Camille, ça y est ! Tu es entrée en

scène ! Le trac martèle fort dans ma poitrine. Pour la première fois, je peux jouer ce rôle qui me tient tant à cœur. Je n'ai pas répété. J'ignore mon texte, les gestes, les postures, les réactions appropriées, mais je trépigne d'improviser. À mes côtés, un partenaire dont je me fiche de ne rien savoir. Parce qu'en m'accordant cette soirée hors du commun, il exauce mon vœu le plus cher et qu'après ça, le monde peut s'arrêter de tourner. Pour d'autres, apparaître en couple aux yeux de tous est certainement anodin. Pour moi, c'est primordial. Je ne connais que la souffrance engendrée par les aléas d'une relation cachée. L'attente, l'absence, l'alerte constante, l'illégitimité. Pour un premier et unique amour, je pouvais rêver mieux. Devoir en outre assumer les regards pesants, sur l'éternelle célibataire que je ne suis plus, c'est ma cerise sur cet indigeste gâteau.

Ma main s'agrippe plus fermement à celle de Raphaël. Je redresse la tête et offre mon visage à la foule. Un sourire vient de s'y dessiner. Comme un refrain, cette phrase sautille en moi : « Je suis en couple ! Je suis en couple ! » Est-ce affligeant ? Probablement, mais peu m'importe. Si le ridicule tue, autant profiter de ces savoureux derniers instants.

Alors que nous traçons notre chemin dans la rue encombrée de passants, la voix de Raphaël me ramène lui.

– Camille... Pourquoi moi ? Pourquoi m'avoir choisi pour cette demande si particulière ?

Lorgnant sur ce profil définitivement sans relief et si peu à mon goût, j'oscille entre un joli mensonge et la froide vérité. Comme s'il avait identifié mon embarras, il oriente mon choix.

– Ne te complique pas la vie, Camille. Dis-moi la vérité. Ça me va très bien.

Si je lui dis la vérité, ce sera le clap de fin. Il va me planter là, sans autre forme de procès. Mais je ne peux tout de même pas lui mentir, juste pour qu'il consente à tenir son engagement jusqu'au bout... Je goûte quelques secondes encore à l'émoi suscité par cette paume contre la mienne, par ces doigts emmêlés aux miens. Si seulement je pouvais exprimer habilement ma bêtise...

– Raphaël... J'espère ne pas te blesser en te disant que tu m'as paru... inoffensif.

Ralentissant la cadence, il m'adresse un regard que je fais gauchement mine d'ignorer.

– Inoffensif ?

Me sentir dévisagée par cet homme décuple mon malaise. J'ai honte de l'avoir prestement rangé dans une case peu valorisante. Dire que je vais devoir le lui avouer...

– Tu n'as rien d'un séducteur. Tu as les apparences d'un homme ordinaire, avec qui on ne risque rien. Tu as l'air d'être simplement ...quelqu'un de gentil.

– Je ne vois rien de blessant à t'avoir paru gentil.

Ma main se cramponne inexplicablement à la sienne.

– Peut-être que la suite le sera...

Mes jambes refusent d'avancer un pas de plus. Je vais le blesser, mais je ne le blesserai pas en le fuyant. Figée face à lui, je le regarde enfin. La salive me manque. Dieu que ses yeux regorgent d'indulgence...

– Tu... ne me plais pas. Enfin... Tu n'es pas mon style.

– Le style « éblouissant » ?

C'est si bien envoyé que j'en reste coite. Captive du calme qui règne dans ce regard dénué de jugement, je ne vois qu'une échappatoire. Un mea culpa et une transparence totale sur l'élan qui m'a poussé vers lui.

– Oui, je reconnais que mon style est discutable et peu épanouissant. Quoi qu’il en soit, je me suis dit que je ne risquais rien, parce que tu n’allais pas me violer dans une ruelle et parce qu’il n’y avait aucune chance que je tombe amoureuse. Mon corps et mon cœur sortiraient intacts de cette soirée. En te choisissant, j’ai voulu miser la sécurité et me préserver.

– Je suis ta soirée zéro risque, alors ?

L’exercice de la franchise m’est d’autant plus ardu que ses yeux ne me révèlent rien de plus que ses mots.

– En quelque sorte, oui.

– Tu n’as pas peur de t’ennuyer, Camille ?

D’où me vient-elle, cette intime conviction qui se répand clandestinement de ma main à mon cœur ?

– Non, Raphaël, absolument pas.

Non, à cet instant précis, ce n’est pas l’ennui qui m’angoisse, mais la perspective que tout s’arrête là. C’est pourtant inévitable. Quel homme continuerait cette expérience avec moi, après de telles révélations ? Facilite-lui la tâche, Camille...

– Si je t’ai vexé et que tu préfères renoncer, je comprends.

Ma main veut libérer la sienne, qui la retient avec détermination. Je le considère, étonnée.

– J’ai accepté, Camille, je ne reviendrai pas sur ma parole.

Suis-je tombée sur un homme infiniment serviable ou sur un masochiste assumé ? Ou bien cache-t-il des intentions malsaines ? À moins qu’il ne soit inclassable ?

– Tu es déroutant, Raphaël.

Sa moustache s’anime en un énigmatique sourire.

– Merci. Je le prends pour un compliment.

Alors qu'il m'entraîne à nouveau à travers la foule, je me remémore ma stratégie et abandonne progressivement mes interrogations. Éviter de trop réfléchir, me suis-je promis. Effectuer un pas après l'autre.

Le regard de Raphaël s'arrête soudain sur un homme à la barbe poivre et sel, qui s'approche de nous. Il lui fait signe, puis le salue et nous présente. Michel, un ancien copain d'école ; Camille, sa compagne. Partager un verre ? Non, pas ce soir. Ce soir est une soirée spéciale pour notre couple. Une autre fois, très volontiers.

« Camille, ma compagne. » C'est la première fois de mon existence qu'on me présente ainsi et c'est curieusement bon. « Une soirée spéciale pour notre couple. » Combien de fois ai-je rêvé de l'entendre ?

Perdue dans mes rêveries, je trébuche et dans un réflexe, il me rattrape.

– Tout va bien ?

Je me cogne à ces yeux, à ce visage. Ce n'est pas James, mais ça n'a étrangement aucune importance. C'est un homme, qui accepte de m'offrir ce que j'ai tant attendu.

– Oui, je te remercie.

Reprenant notre périple, nous croisons plusieurs de ses connaissances et des miennes et, toujours selon le même rituel, nous nous présentons comme un couple. Je me prends au jeu et ne m'en lasse pas. Comme prévu, nous longeons la Grand'Rue, puis parcourons la Place du Marché. Raphaël me désigne alors le Gourmet de la Place, le restaurant où l'on va pour se montrer. Je n'y suis jamais allée ; moi, l'habituée des lieux secrets, de ces gargotes confidentielles cachées dans d'introuvables ruelles. James en connaît d'innombrables. Toutes ont ces deux points communs qu'elles sont difficiles à dénicher et qu'elles

offrent un intérieur à l'ambiance tamisée fait de discrètes alcôves.

Ma main nichée dans la sienne, Raphaël m'emmène dans le Gourmet. Je suis fascinée par la clarté des lieux. Une pièce immense, ronde, blanche, haute de plafond et à la décoration minimaliste s'ouvre à nous. C'est fou, j'ai l'impression que toute cette lumière est pour moi. Pour une soirée, je laisse derrière moi les seconds rôles et je suis la star. C'est jouissif, délicieusement jouissif, et si je ne me pince pas, des ailes vont me pousser dans le dos.

Je dirige mon regard vers Raphaël et constate qu'il m'observe. Mes joues se constellent de rouge. Il doit me trouver puérile, à m'enflammer comme une enfant devant un sapin de Noël... Coupant court à mes réflexions, il m'indique l'ilot central. Meublé de quelques tables dont la plupart sont déjà occupées, il est légèrement surélevé et tous les regards finissent par y converger.

– Qu'en penses-tu, Camille ? Suffisamment en vue ?

Prend-il réellement mes attentes à la lettre ou se joue-t-il de moi ?

– Qu'il faut certainement s'y prendre des mois à l'avance pour obtenir l'une de ces tables.

Il ne cille pas.

– Tu n'as pas répondu, Camille. Est-ce suffisamment en vue pour toi ?

Sans savoir à quoi cette discussion peut mener, je me dois de l'admettre.

– Indécemment, exceptionnellement, extraordinairement en vue. Ç'aurait été le décor parfait pour la suite de notre soirée, mais je ne demande pas l'impossible.

– Attends-moi ici, Camille.

Raphaël lâche ma main, traverse la salle et disparaît. Je reste stupéfaite à ne trop savoir que penser. Je n'ai d'autre choix que de patienter, alors je patiente, les bras ballants. Que me réservent les prochaines heures ? À dire vrai, je ne me projette pas si loin... Que me réservent les prochaines ...minutes ?

Raphaël réapparaît, comme il avait disparu. Alors qu'il me rejoint, un sourire éclaire son visage et sa main se tend dans ma direction.

– Notre table est prête. Tu me suis ?

Bouche bée, je me contente de glisser ma main dans la sienne et de l'accompagner jusqu'à... la table des mariés. Si l'ensemble des clients fêtaient ce soir un mariage, notre table serait sans nul doute la table des mariés. Au centre du centre de la salle, elle s'impose au milieu de l'îlot central comme la table d'honneur. Comment a-t-il accompli ce prodige ? J'en suis pantoise.

– Raphaël, comment as-tu fait ?

Mon interrogation fond lentement dans le chaos des conversations. Il m'invite à m'asseoir, avant de s'asseoir à son tour, puis me désarçonne d'un regard droit.

– Si c'est la seule soirée que nous sommes appelés à partager, alors je tiens à conserver une part de mystère. Qu'il te reste de moi davantage que l'image de l'homme ordinaire et inoffensif qui a eu l'amabilité de te rendre un service.

Il n'en faut pas moins pour que je sois instantanément assaillie de questions. Qui est cet homme qui m'accompagne ? Précipitamment et fort naïvement, je me suis contentée d'apparences à la banalité rassurante, sans m'inquiéter de savoir à qui j'avais réellement affaire.

On nous amène les menus et, tandis que nous les consultons, je le regarde à la dérobée. « Ordinaire », ce

mot le définit bien. Il n'a pas ce petit truc en plus qui aimante le regard, qui occasionne ce réflexe de se retourner sur lui pour lui voler encore quelques secondes de son magnétisme. Non. Il est le genre d'hommes qu'on aborde au hasard de la rue pour lui demander l'heure et qu'on oublie aussitôt. Pourtant, chaque minute avec lui me démontre que les apparences sont trompeuses. Un homme ordinaire n'aurait pas accepté, ni joué avec autant d'aisance le rôle que je lui proposais. Un homme ordinaire n'aurait pas obtenu cette table d'un claquement de doigts.

Progressivement, je délaisse ma carte. Je ne peux plus décoller mon regard de cet inconnu qui partage ma table. S'il n'est pas celui que son aspect extérieur dévoile, qui est-il ? Est-il aussi inoffensif qu'il en a l'air ? Ou me suis-je là aussi fourvoyée ?

Son regard quitte la lecture du menu et surprend le mien.

– Tu as choisi, Camille ?

Prise au dépourvu, je bafouille.

– Euh... non... Et toi ?

Dans un geste, il referme sa carte.

– La recommandation du jour me va très bien.

Le contenu de mon assiette étant la dernière de mes préoccupations, j'opte pour la facilité.

– Alors je te suis.

Une fois nos plats commandés, je n'y tiens plus. Mon imagination, à force de déborder, va couler la conversation. Il faut que je sache.

– Raphaël, dis-moi... Qui es-tu ?

Son regard se connecte au mien, qui dit tout de ma gêne, et sans protester, il répond.



– Raphaël, 42 ans. Célibataire, sans enfant. Charpentier, mécanicien, informaticien. Chef de ma propre entreprise où je me dirige tout seul. Un frère, une sœur, sept neveux et nièces. Une maison que je retape. Que veux-tu savoir d'autre ?

Impressionnée, je rebondis.

– Plus de détails sur ton entreprise...

– Service de réparations. Je répare tout et n'importe quoi.

Séduite par ce concept, je ne peux retenir un sourire, qui déroute involontairement Raphaël.

– J'ai dit quelque chose de drôle ?

– Non ! C'est que... Je trouve ça formidable. Une entreprise pour réparer tout et n'importe quoi, c'est ce qu'il manque à ce monde.

– Tu es sérieuse ou tu te moques de moi ?

C'est tout moi, quand je m'enthousiasme, je pars dans la démesure et je perds en crédibilité.

– Je suis sérieuse ! Je trouve réellement l'idée géniale et je t'admire de l'avoir réalisée. Il faut être doué en tout, non ? Pour tout réparer ?

Raphaël hausse les épaules.

– Juste quelques connaissances à avoir, un peu de savoir-faire et des doigts habiles.

Devant tant d'humilité, je tombe des nues.

– Tu es trop modeste. Ce n'est pas donné à tout le monde ! Moi, tu vois, je suis incapable de réparer quoi que ce soit. Je suis une catastrophe de maladresse et n'ai aucun sens pratique.

– Ça s'apprend, tu sais. Et puis, tu dois sûrement briller dans d'autres domaines. Tu fais quoi dans la vie ?

Preuve est faite, je ne suis pas douée pour la conversation. J'aurais dû réfléchir, avant de le questionner. Il était évident que je m'engageais à lui fournir la réciprocité en me livrant à mon tour. Le problème n'est pas de divulguer une partie de ma vie à un inconnu, c'est le désintérêt de ce que j'ai à divulguer. Je suis fondamentalement inintéressante. Mon éternel problème. De ma vie, il n'y a rien de palpitant à raconter.

– Ce n'est pas très brillant, tu sais... Je ne veux pas t'ennuyer avec ça.

– Laisse-moi en juger, Camille.

J'inspire et m'apprête à le dégoûter de moi. Après tout, il constatera ainsi que je n'ai pas de quoi me vanter et qu'à côté de moi, paraître inoffensif et ordinaire, c'est jouer dans la catégorie supérieure.

– J'ai fait de longues études qui ne me servent à rien, pour obtenir de beaux diplômes qui traînent dans un carton au fond d'une armoire. Je donne un coup de main administratif au cabinet dentaire de mes parents et je lis des romans à des pensionnaires de maisons de santé.

Étonnamment, mon insignifiance ne semble pas le décourager. Une lueur d'intérêt scintille dans ses yeux. J'hallucine ?

– Des études dans quel domaine ?

Non, c'est un cauchemar. Ce que je redoutais est en train de se produire...

– Tu vas fuir si je te le révèle...

Mes réticences le font sourire.

– Essaie pour voir.

Pourquoi n'ai-je pas étudié le droit, la médecine, les sciences de l'environnement ? Quelque chose d'utile, quoi ! Un domaine qui suscite un minimum d'intérêt et

me laisse une chance de capter l'attention d'un interlocuteur lambda. Mais non, rien de tout cela, et il me faut continuer de creuser ma tombe.

– Je suis docteure en théologie. Je souhaitais répondre à mes questions existentielles. J'ai cherché très loin et très longtemps. Je n'ai rien trouvé. Puis, plus pragmatique, j'ai étudié le droit, mais j'ai renoncé au bout de deux ans. Nager au milieu des requins, je ne m'y faisais pas.

Cette lueur d'intérêt dans ses yeux ne s'est pas éteinte et j'en suis déboussolée.

– Tu es sacrément persévérante, Camille. Aller si loin pour trouver des réponses, c'est remarquable.

Que me chante-t-il là ? Ce n'est pas ce qu'on me renvoie d'ordinaire, lorsque je présente mon fastidieux cursus.

– Non, Raphaël. C'est totalement absurde. Une perte de temps.

Son regard me bouscule.

– Je ne crois pas, non.

Flatteur convaincant ou admirateur convaincu ? Je ne peux trancher. C'est la première fois que quelqu'un valorise mon parcours. Je suis plutôt habituée aux plaisanteries ou aux regards compatissants, qui disent sans oser l'exprimer « Pauvre fille qui n'a jamais su se trouver ». Mon statut officiel de célibataire ne fait qu'ajouter une couche à mon destin nullissime de celle qui avait tout pour, mais qui n'a jamais décollé. Études, carrière, couple, aux yeux du monde, j'ai tout raté. Jusqu'à ce soir, où une voix s'aventure à contredire cette unanime condamnation...

Dans un clignement de paupières, je retrouve ses yeux.

– Tu n'as pas envie de fuir ?

Quel message ce regard profond cache-t-il ?

– Non, Docteur, j'ai très envie de rester.

Abonnée aux sarcasmes, je reste incrédule.

– Tu aimes les personnalités paumées qui perdent leur temps à se chercher en passant à côté de leur vie ?

Imperturbable, il reformule.

– Non, j'aime les personnalités réfléchies, complexes, questionnantes. Ton parcours me dit que tu dois être quelqu'un de passionnant et d'infini à découvrir, quelqu'un qui ne se satisfait pas de réponses toutes faites, qui va toujours plus loin. Ce sont des gens comme toi qui devraient gouverner le monde.

C'en est trop, je secoue la tête.

– Toi, soit tu me dragues, soit tu te moques de moi.

Ses yeux clairs viennent m'attraper loin au fond des miens, là où je suis craintivement dissimulée.

– Oublie la seconde option, je ne me le permettrais pas. Quant à la première, tu peux l'exclure aussi. Je sais que c'est dans la poche, j'ai déjà le ticket pour t'embrasser. Pourquoi j'en ferais plus ? Je suis sincère, c'est tout.

Qu'est-ce que je voudrais le croire...

– Peut-être que tu attends plus qu'un baiser...

– Jamais le premier soir.

Fronçant les sourcils, j'approfondis encore.

– Peut-être espères-tu une seconde soirée ?

– Certainement, mais seulement en la jouant à la loyale. Pas en te complimentant faussement pour l'obtenir.

Est-ce son regard ? Sont-ce ses mots ? Ou une conjonction des deux ? Je ne le sais. Mais je suis désormais persuadée que, sur un point au moins, les

apparences n'ont pas menti. Ce n'est pas un coureur de jupons.

– Désolée de t'avoir traité de dragueur, Raphaël. Ces belles choses que tu m'as dites... me surprennent, autant qu'elles me touchent... Alors merci. D'essayer de me montrer qu'il y a en moi quelque chose de potentiellement intéressant.

Cette douceur, qui envahit soudain son visage, me fait l'effet d'une caresse.

– C'est dommage que tu en doutes, Camille.

Troublée, je dois baisser les yeux.

– J'ai reçu nettement plus d'invitations à douter de moi qu'à croire en moi. Comme si tout et tous voulaient me prouver qu'il serait folie de me faire confiance, qu'il n'y a rien de suffisamment solide en moi sur quoi s'appuyer. Comme si l'intelligence, le bon sens, l'habileté, le savoir-être, s'étaient répandus partout ailleurs et que j'avais été oubliée. Restant seule à me débattre avec mon gros tas d'imperfections.

– C'est drôlement noir, tout ça.

Ce que je suis douée pour m'enfoncer... S'il ne déguerpit pas après un tel déballage, je suis tombée sur l'exception humaine. Mes yeux se risquent timidement dans les siens.

– Je voudrais être différente. Je n'y arrive pas. Tu te fais confiance, toi ? Si tu as des conseils, je suis preneuse.

Il n'a rien d'un homme sur le point de déguerpir. Il a tout d'une exception.

– Tu es différente, Camille, et tu n'as pas à être autre. Tu es très bien comme tu es. C'est ce que je me répète quand je doute. Parfois ça fonctionne, parfois un peu moins.

Alors que nous parlons, le temps suspend son cours. Jamais je ne me suis livrée ainsi – qui plus est à un parfait inconnu – et voilà que je le fais avec une surprenante facilité. Le plat a succédé à l'entrée, puis le café au dessert. Avec lui, le silence reprend ses droits. Raphaël déguste la mousse de lait de son cappuccino, tandis que je hume mon thé aux épices. Nous avons donné tant de nous-mêmes dans cette conversation, que nous sommes complètement vidés. Pourtant, contrairement à moi qui me pose mille questions face à ce vide, Raphaël le regarde paisiblement. Déposant sa cuillère, il boit une gorgée de café.

– Tu as l'air torturée de questions.

– Tu as l'air serein.

– Je le suis, Camille. Je passe une excellente soirée en ta compagnie.

Nous avons un point commun.

– Moi aussi, je passe une excellente soirée, Raphaël. Elle est unique. Je me rends compte qu'un échange comme le nôtre, je n'en ai jamais connu. C'est déstabilisant.

Il sourit et son sourire me contamine en même temps que sa sérénité. L'espace de quelques minutes, mes yeux baignant dans les siens, je profite de cette précieuse bouffée de bien-être intérieur.

Malheureusement, la trêve est de courte durée. Au moment où Raphaël règle l'addition, toute mon attention se concentre subitement sur le troisième et dernier acte de notre soirée. Nous avons traversé main dans la main une rue bondée, nous avons partagé un repas au centre d'un restaurant à la table la plus en vue. Ne reste plus que ce baiser en public pour clore les réjouissances. Tout s'immobilise autour de moi, alors qu'en moi tout s'agite

en désordre. Une peur diffuse me consume. Je détaille Raphaël une nouvelle fois. Je ne ressens aucune attirance pour lui. Je devrais tout arrêter. Pourtant, je ne peux pas. Ce baiser... Ce baiser m'est essentiel.

Il faut que cette soirée soit complète, que la boucle soit bouclée. Ce n'est ni un caprice, ni une lubie. C'est vital. Être embrassée en public. Ne plus être cette pauvre fille, éternelle célibataire aux yeux du monde ; forcée de cacher sa vraie vie, son amour, ses sentiments, et de passer pour un caillou froid sur quoi tout glisse. Se montrer enfin femme. De chair, de sang. Peu importe l'homme, finalement, et autant qu'il soit gentil et attentionné comme Raphaël.

À peine me suis-je mise à le craindre, que je me mets à l'espérer, ce baiser. Pas pour assouvir le désir physique de ses lèvres contre les miennes. Non. Pour combler un manque existentiel. Comme si un baiser pouvait m'inventer un début de confiance en moi.

Main dans la main, nous sortons du restaurant. Est-il aussi tourmenté que moi ? Et lui, en a-t-il envie, de ce baiser ? Et puis – détail sans importance, mais qui parasite mes pensées – est-ce que je lui plais ?

Je me laisse docilement guider dans les rues animées de cette belle soirée d'été. Sait-il où il va ou navigue-t-il au hasard ? Nous quittons le centre-ville pour sillonner le charme des anciens quartiers. Le calme se fait au fil de nos pas, l'éclairage public se raréfie et les ruelles s'assombrissent. Gagnée par la perplexité, je marmonne dans ma barbe.

– J'avais dit un baiser en public, pas un viol dans une ruelle sombre.

Ai-je parlé à voix haute ? M'a-t-il entendue ? Raphaël ne relève pas. Il me désigne un muret au sommet d'une ruelle.

– Tu m'attends là. Je n'en ai pas pour longtemps.

Je n'ai pas le temps d'objecter. Déjà, je suis seule et me résous à m'asseoir sur les pierres encore tièdes. Pour réfréner mes excès d'imagination et pallier l'attente, je consulte mon téléphone. Un message de James...

– Désolé, ma douce, me rattraperai. Jtm.

« Jtm »... J'exècre ces trois lettres. Est-ce trop d'efforts d'en ajouter quatre autres pour composer un vrai, un beau « Je t'aime » complet et assumé ? Mais peut-être est-ce là le problème. Ce « Je t'aime » tronqué n'en est pas réellement un. Dans un soupir, j'éteins mon téléphone – ce que je ne fais jamais – et le cache dans mon sac. « Jtm »... J'aurais préféré qu'il omette ces trois lettres, qui me brisent plus qu'elles ne me réchauffent le cœur. Ne suis-je donc pas digne à ses yeux d'un authentique « Je t'aime » ?

– Tu as averti les secours ?

Je sursaute en émettant un cri étouffé. Raphaël me sourit.

– Tu aurais mieux fait de fuir, Camille. Je t'en ai laissé le temps.

Mes émotions battent la chamade. Je devrais écouter ma frayeur, je devrais écouter ma raison. Mais une urgence me talonne. Je dois donner un grand coup de pied à ma vie, et c'est ici et maintenant. Fonce, Camille ! Souriant à mon tour, je lui propose ma main.

– Puisqu'il est trop tard, autant te faire confiance, Raphaël.

Sa main saisit la mienne et il m'entraîne.



– Là, tu me fais plaisir, Camille. Suis-moi !

Tout en escaladant une ruelle pavée, je sens progressivement que nous ne sommes plus seuls. Mes antennes allumées, attentive au moindre son, je muselle mon brouhaha intérieur pour récolter un maximum d'indices. J'entends des rires, puis des chuchotements, suivis d'un silence concentré, puis à nouveau des rires. On dirait... On dirait les réactions d'un public ...qui se régalerait du dernier acte d'une pièce de théâtre. Quelques pas encore et...

J'ai vu juste ! La ruelle débouche sur une grande place pavée décorée de lampions. De hauts gradins font face à une vaste scène. J'ai à peine le temps de la découvrir que le noir se fait et les applaudissements fusent. Alors que les acteurs saluent le public qu'ils viennent de conquérir, Raphaël se tourne vers moi.

– Toujours partante pour un baiser en public ?

Non ! Il plaisante ?! Mes yeux parlent pour moi.

– Camille, j'ai accepté une mission que je prends très à cœur. J'aimerais la remplir jusqu'au bout. À moins que tu ne décides de faire machine arrière.

Abasourdie, j'ai l'impression d'avoir été prise à mon propre jeu. Quand je disais « en public », je ne voulais pas dire...

Après plusieurs saluts, un homme bondissant monte sur scène et demande le silence. Il remercie chaleureusement le public, avant de poursuivre.

– Mesdames, Messieurs, Chers amis, ce soir est une soirée particulière pour un couple de mes amis. Ils ne sont pas comédiens, mais ils vont monter sur scène un instant pour concrétiser un rêve. Je vous demande de les accueillir comme il se doit !

Le sol se dérobe sous mes pieds. Mon corps se décompose en frissons. Je ne suis pas là... Faites comme si je n'étais pas là ! La main de Raphaël me serre un peu plus fort...

– Viens, Camille.

Mon corps de poupée de chiffons se laisse diriger à sa suite jusqu'à l'escalier menant à la scène. Quand nous atteignons la première marche, il règne un silence de cathédrale. Je suis pétrifiée. Je ne peux pas, non. Je ne peux pas ! Sentant ma résistance, Raphaël se retourne. Ses yeux sont doux comme un murmure.

– Ne regarde que moi, Camille, oublie le monde. Ce moment, tu y tiens tant, va jusqu'au bout. Autorise-toi cette folie. Viens. Grimpe avec moi.

Il y a tant d'humanité et de générosité dans sa voix... Mes freins se volatilisent. Mes jambes se font légères et je flotte à sa suite. Des applaudissements enthousiastes encouragent notre ascension, avant de nous souhaiter la bienvenue sur scène. Mes yeux, d'abord concentrés sur les escaliers, se mettent à fuir vers l'arrière-scène et le décor, avant de se réfugier sur le plancher de bois noir.

Raphaël choisit le centre de la scène pour s'arrêter. Les lumières nous aveuglent, le silence nous enveloppe. Les applaudissements ont cessé. Je ne sais quand. J'ai tout zappé. Je ne sais plus qui je suis. Je ne sais pas ce que je fais ici. Le vent m'a plantée là, par erreur. Je suis une mauvaise herbe.

– Camille...

Un souffle chaud à mon oreille chatouille ma nuque. Autour de mes hanches, des bras se sont posés avec précaution, pour m'attirer à lui.

– C'est ta soirée, Camille. Ce baiser, il n'est que pour toi. Peu importe celui qui te l'offre. Mets le visage que tu

espères sur mon visage. Ferme les yeux et imagine-toi dans les bras de qui te plaira.

Sans discuter, je ferme les yeux. Mon cœur se débat comme si l'espace de mes côtes s'était fait trop étroit et qu'il voulait s'en extirper. Le cerveau déconnecté, je me résume à ce flot de sensations qui m'envahit. Je devine le visage de Raphaël, franchissant les derniers centimètres qui nous séparent encore ; et puis ses lèvres, s'apprêtant à aborder les miennes. Sa respiration régulière effleure ma joue, tandis que son odeur – pourtant inconnue – m'apprivoise de son apaisante familiarité. Il est si proche que, malgré mes paupières closes, chaque parcelle de son visage m'apparaît clairement. Ce front, si expressif, strié de quelques parallèles signes du temps, ce nez droit et affirmé, cette moustache qui accentue chacun de ses sourires, ce menton rasé de près. Cette paire de lunettes qui disparaît à l'instant où l'on se noie dans ses yeux. Ses yeux... Transparents et lumineux, comme le reflet d'un ciel d'été sur un lac de haute altitude. Ses yeux... Chaleureux et accueillants, comme le confort d'un canapé face à un crépitant feu de cheminée. Ses lèvres ! Ses lèvres...

Suspendues à un cheveu des miennes, elles les titillent sans les toucher. De leur chaleur contagieuse, qui gagne du terrain, elles m'appellent à elles. À en perdre pied. Mes jambes fondent soudain et je m'agrippe à lui.

...Protégez-moi des étincelles, je suis incandescente... Revêtant une suprême délicatesse, ses lèvres frôlent le coin de ma bouche, la parcourent d'une subtile caresse, avant de plonger sur elle.

...Trop tard, je m'embrase... C'est sensuel, fort, éclatant, mais si pur et respectueux. Ses lèvres

m'esquissent des merveilles, sans qu'il ne tente de forcer ni ma pudeur, ni ma réserve.

...Je peux m'éteindre, j'ai eu un avant-goût du paradis... Ses lèvres abandonnent les miennes et je reviens à moi. Ouvrant les yeux, je tombe sur ce visage imprégné de tendresse et sur le regard empli de bienveillance qu'il pose sur moi.

– Ça va, Camille ?

L'air égaré, j'acquiesce tout en réalisant que le public s'est levé et qu'il applaudit à tout rompre.

L'homme qui nous avait introduits s'élance sur scène.

– Ça, ce n'était pas un baiser de cinéma. Merci pour ce beau moment, les amoureux !

Il invite ensuite le public à profiter encore de l'ambiance magique de ce lieu en s'attardant aux bars ambulants de la place.

Raphaël saisit ma main et en un rien de temps, nous sommes à nouveau seuls dans le labyrinthe tamisé de la vieille ville.

En dépassant le muret où il m'avait priée de patienter, il lâche ma main.

– Cette soirée a été à la hauteur de tes attentes, Camille ?

Constatant que je me suis immobilisée, il s'arrête et me voit, la main en suspension exactement à l'endroit où il l'a délaissée. C'est incontrôlable.

– Camille ? Ça va ?

Non, non, ça ne va pas. Je ne peux même pas l'articuler, alors je le lui indique d'un mouvement de tête. Alarmé, il me rejoint.

– Que se passe-t-il, Camille ? J'ai fait ou dit quelque chose... ?

– C’était parfait, Raphaël. Une soirée parfaite. Au-delà de mes attentes.

– Alors pourquoi sembles-tu si bouleversée ?

Ma voix s’étrangle.

– Raphaël...

J’exagère, j’en suis consciente. Mais c’est brûlant, instinctif et nécessaire.

– Reprends ma main.

Devant son absence de réaction, j’insiste.

– S’il te plaît... Raphaël...

Quand sa main s’aimante à nouveau à la mienne, je retrouve mes couleurs. Et je savoure, chaque seconde de cette sérénité qu’elle me communique, parce que je sais pertinemment qu’il va falloir mettre fin à tout ça. Oui, Camille... Raphaël a rempli son contrat. Cette soirée de haut vol se termine. Il est temps de redescendre vers ton amère réalité. Camille... Il est temps ...de le libérer.

– Désolée, Raphaël, j’ai déjà trop abusé de toi. Tu as été merveilleux.

...Le laisser partir, je dois le laisser partir... Mon émotion est indescriptible et ce regard dans lequel je baigne n’arrange rien. Il est aussi attachant que sa main.

– Tu n’as pas abusé, Camille. Tu as demandé, j’ai accepté. Je suis heureux que cette soirée t’ait plu.

Ma main s’accroche et mes yeux implorant, je ne les commande plus.

– Ne me laisse pas, Raphaël...

Surpris, il me dévisage et s’essaie à me décoder.

– Tu veux que je te raccompagne à ta voiture ?

– Non ! Je veux que tu restes dans ma vie !

C'est sorti sans calcul, comme si ma vie en dépendait. Ce doit être ça, un cri du cœur... Raphaël en reste un instant bouche bée, avant de reprendre ses esprits.

– Que fais-tu de l'homme éblouissant qui nourrit tes fantasmes ?

James. Oui. James... Il est bien là, je ne l'oublie pas... Rien que de penser à lui, je vibre. Malgré les déboires que subit notre relation, c'est mon homme, ma passion, mon avenir à deux, le père de mes enfants. Un jour, ma persévérance finira par payer, forcément. Je n'ai pas vécu ces cinq années de sacrifices pour rien. C'est lui, ce doit être lui. Il est tellement... tout. Si je suis cohérente, je ne dois pas retenir Raphaël. Pourtant... Considérer cette soirée comme notre seule et ultime, m'est insupportable.

C'est un casse-tête. Ballottée entre l'homme de ma vie et cet homme d'une soirée, qui prend déjà tant de place, je ne sais comment démêler la situation. James et les souffrances d'un amour caché, Raphaël et le bonheur d'un couple assumé. James, parce que je l'aime. Raphaël, parce qu'à ses côtés, j'existe. Je ne peux pas tout avoir, mais je ne peux pas choisir. Je ne peux pas choisir, mais je dois choisir. Je n'ai d'autre alternative. À moins que... Non. Non, ce n'est pas envisageable, Camille. C'est complètement déplacé. Ravale cette idée saugrenue et prend poliment congé, tant qu'il en est encore temps.

– Raphaël...

...merci pour cette soirée, je te souhaite une belle vie.

– ...je ne sais trop comment te le demander...

Bon sang, Camille, non, ce n'est pas le bon texte ! Le regard droit de Raphaël me perce.

– Je connais ce ton-là, Camille Après la balade main dans la main, le restaurant et le baiser, tu as une autre mission invouable à me confier ?